

La chronique d'Olivier Cena

## Tous flibustiers



"TOTENINSEL", D'ANNE-LAURE SACRISTE, 2010, INSPIRÉE D'UN TABLEAU D'ARNOLD BÖCKLIN.

L'idée d'une île inaccessible vers laquelle l'artiste naviguerait toute sa vie sans jamais en voir même le contour est à première vue une jolie métaphore. On l'imagine, cet artiste, errant, perdant son cap, sinuant, retrouvant sa route, victime de grains violents, au bord du naufrage ou pestant contre une mer d'huile et des alizés évanouis, un peu corsaire, un peu pirate, cherchant un trésor indiqué d'une croix sur une carte en partie effacée, imparfaite, ou peut-être même fausse. Et, puisque chacun poursuit son propre rêve, chacun posséderait donc sa propre carte au trésor menant à sa propre île, forcément singulière – autant d'îles qu'il y a d'artistes flibustiers. Pour le besoin de son exposition, Lóránd Hegyi, directeur du musée d'Art moderne de Saint-Etienne (le MAM), baptise ces îles d'un nom aussi peu poétique que possible : les « Îles jamais trouvées », et les définit ainsi : ce sont « ces zones de création particulières, uniques et individuelles, dans lesquelles chaque artiste définit et communique clairement sa propre approche, son propre langage et système de symboles, sa propre vision idéologique, philosophique, esthétique et historique du monde ». Comme toute « zone de création » d'un artiste, quelle qu'elle soit, est par définition toujours « particulière, unique et individuelle », on comprend, pour rester dans la métaphore, que les navigateurs sélectionnés ici naviguent sur des navires très repérables aux architectures spectaculaires. On verra donc des œuvres dont la singularité de la forme, des matériaux la composant,

et/ou du sujet est évidente (le fameux « univers du plasticien »), utilisant pour la plupart des techniques contemporaines (photo, vidéo, installation), et produites par un savant mélange d'artistes très reconnus (Jan Fabre, Kiefer, Gilbert and George, Kabakov, etc.) et d'artistes méconnus (en France), comme la sculptrice et installatrice américaine Alice Aycock (64 ans), le conceptuel italien Maurizio Nannucci (71 ans), ou le peintre japonais Natsuyuki Nakanishi (72 ans). Ils sont ainsi trente-cinq retenus. Mais si l'on s'en tenait à l'idée de l'île inaccessible – idée finalement assez banale, résonnant comme la dernière version prosaïque de la quête du Graal applicable à beaucoup d'artistes (Giacometti parlait, lui, de l'horizon s'éloignant à mesure que l'on s'en approche) –, ils pourraient être des milliers. Hors de la manifestation principale, par exemple, exposée dans une aile du musée, l'œuvre d'Anne-Laure Sacriste, une installation composée de diptyques et de triptyques de tailles différentes s'ouvrant comme des paravents, peints recto verso (et reprenant deux anciennes séries : d'un côté les « Cascades », de l'autre les « Paradis artificiels »), agencés au sol pour former une sorte de labyrinthe, cette œuvre donc montre aussi « son propre langage et système de symboles » – autrement dit, une originalité évidente. Son titre, *Toteninsel*, fait référence à un tableau du peintre romantique suisse Arnold Böcklin (1827-1901), dont il existe quatre versions, réalisées entre 1880 et 1886 (une cinquième, conservée à Amsterdam, fut détruite durant la Seconde Guerre mondiale). En français, *Toteninsel* signifie « l'île des morts » – une île accessible, c'est vrai, mais pas sans dommages. Et que communique-t-elle clairement, cette œuvre d'Anne-Laure Sacriste ? Malgré la mise en scène, pas grand-chose, il faut le craindre. Comme l'écrit le philosophe Alain Badiou dans *L'Éthique* : « L'opinion est la matière première de toute communication [...]. Ce qui relève d'un processus de vérité, en revanche, ne se communique pas. »

\*\*\* « Îles jamais trouvées », jusqu'au 17 avril, et « Reverse Island » d'Anne-Laure Sacriste, jusqu'au 13 février, MAM de Saint-Etienne, Saint-Priest-en-Jarez (42). Tél. : 04-77-79-70-70. Catalogue : *Îles jamais trouvées*, éd. Silvana, 128 p., 25 €.